

pressions de voyage que l'on se propose encore de publier aujourd'hui pour le compte d'autrui. Demain peut-être, il sera trop tard, et sur toutes les routes chacun saura à quoi s'en tenir. Par le temps qui court de chemins de fer atmosphériques, hydrauliques et autres, on aura plutôt fait trois ou quatre cents lieues que de lire un volume de quelques pages.

Les mois de septembre et d'octobre sont deux mois de prédilection pour les pèlerinages en Provence. Alors que déjà Saint-Etienne est enveloppé dans les vapeurs aqueuses de la montagne, et que les brumes humides et froides confinent les promeneurs au coin du foyer, le soleil se lève radieux sur les orangers de la Provence, où pendent encore les pommes d'or que la main du cultivateur n'a pas enlevées. Le mois d'octobre à Saint-Etienne, c'est déjà l'hiver avec son ciel gris ; sur tout le littoral de la Méditerranée, c'est encore l'été avec ses arbres verts et son ciel d'azur, l'été tempéré par les brises fraîches de la mer. Nous conseillerons donc à ceux qui veulent visiter ces contrées, ce que des hommes expérimentés nous ont conseillé à nous-mêmes, d'attendre la mi-septembre avant que de partir.

Le lundi 23 septembre, nous avons appareillé pour la superbe Occitanie, dans une des caisses fort mal aménagées du chemin de fer de Saint-Etienne à Lyon. C'est ici le prologue assez trivial du voyage poétique que vous vous serez proposé. Aussi n'ai-je rien à vous en dire, sinon que ce jour encore, les voyageurs n'ont été ni asphixiés par la vapeur, sous l'étroit tunnel de Terre-Noire, ni engloutis, ni écrasés sous la périlleuse percée de Couzon, ni noyés dans les flots du Rhône qui baignent les rails à la descente de Givors. Mais, il faut être juste, si les voyageurs n'ont été ni asphixiés, ni engloutis, ni noyés, ils ne doivent pas en remercier la compagnie du chemin de fer qui n'a rien fait pour les soustraire au péril, mais la Providence qui ce jour-là les a encore sauvés.

Le lendemain de notre départ de Saint-Etienne, à cinq heu-